L’acquisition du déterminant en français par les enfants bilingues

- Le rôle de la langue germanique -

Mémoire de Master

Franse taal & cultuur

Spécialisation: linguistique

Directrice de mémoire : dr. A.P. Sleeman

Seconde directrice de mémoire: dr. E.H. van der Linden

Mounia Aissaoui

numéro d’étudiant: 6251439

Universiteit van Amsterdam

Août 2011

L’acquisition du déterminant en français par les enfants bilingues

- Le rôle de la langue germanique -

Mounia Aissaoui

6251439

Franse taal & cultuur

Première directrice de mémoire : dr. A.P. Sleeman

Seconde directrice de mémoire: dr. E.H. van der Linden

Août 2011

Remerciements

Arrivée à terme de mon mémoire, je tiens à adresser quelques remerciements aux personnes qui ont été proches de moi.

Tout d'abord, je ne remercierai jamais assez mes parents qui m'ont soutenue et poussée à faire de longues études depuis ma plus tendre enfance. Cela m'a permis d'acquérir une phase finale dont je suis très fière.

Ensuite, je tiens à remercier mes directeurs de mémoire et tout particulièrement madame Sleeman. Elle a cru en moi cette année et elle m'a beaucoup encouragée. Je la remercie du fond du cœur.

Pour finir, je remercie mon mari et mon entourage d'avoir été présents lors de mes moments d'angoisses et de m'avoir stimulée durant ce chemin.

J'en éprouve une énorme satisfaction, ayant grimpé une à une les marches de cette réussite.

Table des matières

1 Introduction 5

2 Théories sur l'apprentissage (2)L1 et l'influence cross-linguistique en 2L1

2.1 Théories sur l'apprentissage de la langue L1 et 2L1 7

2.2 L'influence cross-linguistique dans l'acquisition 2L1 9

2.3 Conclusion 11

3 L'acquisition du DP par des enfants 2L1 romans-germaniques

3.1 Le DP en français et dans 4 langues germaniques 12

3.2 Le rôle de la langue germanique dans l'acquisition L1 du DP 18

3.3 Le rôle de la langue germanique dans l'acquisition 2L1 du DP 19

3.4 Conclusion et hypothèses 22

4 Recherche

4.1 Méthode d'analyse et corpus 25

4.2 Analyse des données 27

4.3 Discussion des résultats 35

4.4 Conclusion 43

5 Conclusion et recommandations 50

Références 52

Annexes 55

1 Introduction

Il est dit dans la littérature que les enfants acquérant une langue romane, comme le français, se conforment plus rapidement au système adulte que les enfants germaniques en ce qui concerne le DP. L'étude de Chierchia et al. (2001) le confirme. Ils expliquent cette différence par la Nominal Mapping Theory, qui rend compte du fait que les langues romanes, contrairement aux langues germaniques, ne connaissent pas de noms nus dans une position argumentale. Selon cette théorie le déterminant serait acquis plus rapidement en français par exemple qu'en néerlandais sous l'influence des noms nus qui ne sont presque pas admis en français.

Dans les langues romanes, les noms doivent être combinés avec des déterminants, qui transforment ces noms en arguments. Contrairement aux langues romanes, les langues germaniques connaissent deux types de noms: les noms massifs, qui n'ont pas toujours besoin d'un déterminant, et les noms comptables singuliers, qui ont besoin d'un déterminant. Selon Kupisch & Bernardini (2007), les enfants L1 acquérant une langue avec des déterminants traversent toujours une phase où ils omettent des déterminants dans des contextes obligatoires en produisant des noms nus. Cependant, il y a des différences cross-linguistiques concernant la durée de la période de ces noms nus. Ce sont les enfants L1 acquérant une langue romane qui maîtrisent le DP à un âge plus précoce selon Chierchia et al. (2001), parce qu'ils n'ont qu'à découvrir que tous les noms dans la langue cible ont besoin d'un déterminant, alors que les enfants L1 acquérant une langue germanique doivent décider pour chaque nom individuel si c'est un nom de masse ou non. Cela prend du temps et en plus les enfants ne catégorisent pas toujours les noms d'une manière correcte, ce qui rend le taux d'omission du déterminant élevé. On peut donc constater que les enfants acquérant une langue germanique emploient le DP plus tard et l'omettent subséquemment plus longtemps que les enfants acquérant une langue romane (Van der Linden 2010, Van der Velde 2004).

Mais comment cette acquisition du déterminant se passe-t-elle chez les enfants bilingues romans-germaniques? Peut-on parler d'une influence d'une langue sur l'autre? De la littérature, il ressort que dans le cas d'un apprentissage 2L1 il se peut que la langue romane influe sur l'acquisition des catégories fonctionnelles dans la langue germanique ou que la langue germanique influence l'acquisition de la langue romane (Van der Linden 2010). Beaucoup de linguistes s'intéressent à une différence

de la rapidité de l'acquisition du DP. Dans ce mémoire, j'essayerai de déterminer parmi les enfants bilingues quelle est l'influence des langues germaniques sur le français et comment on peut expliquer cette différence possible. Y a-t-il une influence différente dépendant du type de langue germanique?

Ce mémoire a pour but d'étudier l'acquisition des déterminants en français chez des enfants 2L1 suédois-français, allemands-français, néerlandais-français et anglais-français. En comparant ces quatre groupes avec des enfants monolingues L1 français pour ce qui est de l'acquisition du DP, on pourrait déterminer s'il y a une influence de la langue germanique sur cette langue romane et dans le cas d'une influence, quelle est l'influence de chaque langue germanique sur l'acquisition du DP en français. Ainsi, la question principale posée dans cette étude est la suivante: quel est le rôle des quatre langues germaniques dans l'acquisition 2L1 du DP en français?

Ce travail est organisé comme suit. D'abord, dans le chapitre suivant, il s'agira de quelques théories sur l'apprentissage (2)L1 des langues et l'influence cross-linguistique dans l'acquisition 2L1. Ensuite, dans le troisième chapitre, il s'agira d'examiner quelques études précédentes et de donner plus d'informations à propos de l'acquisition du DP français et du rôle que joue la langue germanique dans l'acquisition 2L1 du DP. Puis, le quatrième chapitre sera consacré à la recherche. Les résultats seront ensuite discutés. Finalement, le cinquième chapitre comportera la conclusion de ce travail.

2 Théories sur l'apprentissage (2)L1 et l'influence cross-linguistique en 2L1

2.1 Théories sur l'apprentissage de la langue L1 et 2L1

Dans ce chapitre quelques théories sur l'apprentissage de la langue seront examinées. L'influence cross-linguistique aussi sera traitée.

L'apprentissage de la langue maternelle passe par différents stades et dans un ordre fixe chez les enfants dans chaque langue. Des recherches ont montré que les enfants commencent par la production de noms nus (Granfeldt 2000, Chierchia et al. 2001). Au début, les enfants ne savent pas comment produire des phrases correctes. Selon Chierchia, il existe trois stades (Van der Velde 2004:14). Le premier stade est celui où l'enfant omet les déterminants systématiquement (la phase pré-déterminant). Le deuxième stade est celui de l'emploi optionnel de l'article (la phase de la variation libre). Dans le troisième stade l'enfant produit les articles conformément à l'usage des adultes. Cette manière vaut aussi pour l'acquisition d'autres déterminants.

Cet ordre fixe dans l'apprentissage a signifié pour de nombreux linguistes qu'il y a des principes langagiers qui existent dans toutes les langues. Chomsky a nommé cette théorie la Grammaire Universelle (GU), qui est basée sur l'idée que les enfants apprennent leur langue maternelle en se basant sur leurs connaissances langagières innées. Les enfants ont accès à cette Grammaire Universelle dès leur plus jeune âge (Hamann 1996): « On suppose que dans l'apprentissage d'une première langue, il y a un système d'acquisition inné, qui peut être assemblé avec une grammaire universelle, GU. Cette grammaire innée comporte les principes de la langue et […] elle contient également des paramètres qui sont installés durant le développement de la langue cible selon l'input »[1].

En d'autres termes, l'enfant possède des principes grammaticaux innés qui lui permettent d'apprendre le système d'une langue dans une courte période et de fixer les paramètres (innés) pour cette langue. Beaucoup de linguistes depuis Chomsky croient qu'il y a des principes langagiers qui existent dans toutes les langues. L'enfant apprend les paramètres corrects dans sa langue maternelle à l'aide de l'input. Selon la

[1] « For the acquisition of a first language, it is assumed that there is an innate language acquisition device, that can be equated with a universal grammar, UG. This innate grammar comprises the principles of language and [..] it also contains parameters which are set in the course of language development according to the input encountered in the ambient language.» (Hamann 1996).

vision de continuité, l'acquisition du langage consiste à spécifier les bons paramètres qui sont présents dès le début. Cette théorie est appelée aussi l'Hypothèse de la Continuité Forte (Granfeldt, 2000). L'absence des articles au début de l'acquisition de la langue par les enfants pourrait s'expliquer aussi par une autre théorie qui dit que les jeunes enfants n'ont pas encore un accès complet aux catégories fonctionnelles comme l'ont les adultes. Il y a une absence des catégories fonctionnelles comme le DP dans la grammaire des très jeunes enfants. Il se peut que les enfants obtiennent ces catégories fonctionnelles plus tard par la maturation de leur cerveau. Cette théorie est appelée l'Hypothèse de la Continuité Faible. La vision de cette théorie est une vision beaucoup plus modérée de la GU (Granfeldt, 2000). Cette hypothèse part du principe que la représentation structurale du matériel linguistique chez les enfants diffère considérablement de celle des adultes. Les catégories fonctionnelles sont réduites ou même complètement absentes en comparaison avec la représentation des adultes (Radford, 1990). Le progrès des enfants dans l'acquisition syntaxique n'est pas dû à l'expérience des enfants, mais plutôt à une maturation biologique.

Dans l'acquisition du langage, l'âge est un facteur important. La prétention que le GU serait disponible jusqu'à un âge déterminé est une spéculation qui est connue comme la période critique (Lenneberg 1967). Sur l'importance de l'âge, Hamann donne dans son travail la citation suivante: «Tout le monde sait qu'il est beaucoup plus difficile d'apprendre une deuxième langue dans l'âge adulte que de l'apprendre dans l'enfance. [.] En résumé, l'acquisition de la langue est garantie pour des enfants jusqu'à l'âge de six. L'acquisition de la langue entre cet âge et la puberté est encore possible, mais après il est rare qu'un adulte apprenne une langue comme un native speaker »[2] (Hamann 1996:275).

Dans la présente section, les théories sur l'apprentissage de la langue ont été brièvement abordées. Dans la section suivante, il s'agira d'insister sur l'influence cross-linguistique dans l'acquisition du langage.

[2] «Everyone knows that it is much more difficult to learn a second language in adulthood than a first language in childhood. [..] In sum, acquisition of normal language is guaranteed for children up to the age of six, is steadily compromised from then until shortly after puberty, and is rare thereafter» (Hamann 1996:275).

2.2 L’influence cross-linguistique dans l’acquisition du langage

Selon Kupisch (2008) il est intéressant aussi d’étudier non seulement l’acquisition monolingue mais dans le cas des enfants bilingues d’étudier l’influence cross-linguistique. D'abord, il peut y avoir un chevauchement partiel des systèmes cible, qui a été considéré comme une condition préalable pour l'influence cross-linguistique (Hulk & Müller 2000). Ce chevauchement concerne par exemple la syntaxe, où deux langues ont des articles définis et indéfinis qui sont obligatoirement employés dans certains contextes. Avant de parler des enfants bilingues, passons aux résultats de quelques études qui indiquent selon Kupisch (2008) que les enfants français monolingues acquièrent le déterminant plus tôt et l’omettent donc moins longtemps que les enfants allemands monolingues. Plus spécifiquement, les enfants français produisent leur premier article entre l’âge de 1;6 et 1;10, tandis que les enfants allemands le produisent à l’âge de 2 ans ou plus tard (Kupisch et Müller, 2007).

Van der Linden (2009:2) montre cela aussi en rappelant les études de Clark (1985) selon laquelle les enfants français font très peu d’erreurs dans le domaine du déterminant et l’acquièrent à un âge très jeune. Quelques autres auteurs (Van der Velde 2004, Kupisch et al. 2002) ont fait les mêmes observations: l’acquisition précoce du déterminant en français L1 montre très peu d’erreurs, aussi bien dans la production spontanée que dans des tests de production induite.

Selon plusieurs études, les résultats des données bilingues peuvent être vus comme une indication de l’influence de « l’autre » langue, parce que s'il n'y avait aucune influence, l’enfant allemand-français bilingue par exemple devrait avoir environ les mêmes résultats dans son développement que l’enfant français monolingue dans une langue, et que l’enfant allemand monolingue dans l’autre langue (Kupisch (2008:12). L’acquisition 2L1 diffère donc de l’acquisition L1. Des études récentes dans le domaine du bilinguisme ont montré que les deux langues d'un enfant bilingue peuvent s’influencer l’une l’autre. Pour cette raison Schlyter et Granfeldt (2008) ont souligné qu’«il faut tenir compte du rôle éventuel de ‘l’autre langue’ quand on compare l’acquisition bilingue de différentes paires de langues » (dans Van der Linden, 2009:1).

Selon quelques auteurs, la langue plus forte influence la langue la plus faible dans le cas du bilinguisme (Bernardini & Schlyter 2004 dans Kupisch & Bernardini 2007).

Müller et Hulk (2002) ont conclu «Si deux langues se recouvrent dans le domaine des propriétés grammaticales, la langue A peut influencer la langue B positivement ou négativement et accélère ou ralentit l'acquisition de cette propriété grammaticale[3]» (dans Kupisch et al. (2002:11)).

Selon Bernardini & Schlyter (dans Kupisch & Bernardini 2007:213) la dominance d'une langue peut être la raison de phénomènes de transfert tels que des langues mélangées et l'influence cross-linguistique. Selon elles, c'est toujours la langue la plus faible qui est sujette à l'influence de la langue plus forte. Müller & Hulk (2002) ont examiné cette affirmation et elles ont montré que l'influence cross-linguistique se produit également dans les cas de développement bilingue équilibré. Par conséquent, la vision que l'influence d'une langue est limitée aux cas de développement non équilibré n'est pas soutenable. Cependant, leur position soulève la question de savoir pourquoi l'influence cross-linguistique est parfois absente.

Kupisch (2008) aussi a exploré la dominance de la langue et l'influence cross-linguistique. Elle s'est basée sur les données de deux enfants bilingues allemand-français. L'influence cross-linguistique a été examinée dans le domaine de l'acquisition du DP. Ces enfants ne font pas beaucoup de fautes dans leur langue plus forte qui était l'allemand et ils produisent peu d'expressions mélangées. Ils emploient plus de déterminants en allemand que les enfants monolingues du même âge. Les enfants allemands et français monolingues acquièrent des déterminants à différents taux de vitesse, vu que le processus est plus rapide en français. Cela montre selon Kupisch (2008:209) que le français a une influence positive sur l'allemand. Pour l'acquisition L2, Towell et Hawkins disent que le transfert des propriétés de L1, où les L1 et les L2 sont structurellement identiques, peut avoir des effets observables dans l'acquisition. Il peut par exemple faciliter et accélérer l'apprentissage.[4] Cela vaut donc aussi pour le transfert en 2L1.

---

[3] «If two languages overlap with respect to the properties of a grammatical domain, language A may influence language B positively or negatively and accelerate or slow down the acquisition of that grammatical property» (Müller et Hulk, 2002).

[4] «Transfer of properties of the L1, where the L1 and the L2 are structurally identical, may also have observable effects in second language acquisition (SLA). For example, it may facilitate and speed up the learning process» (Towell et Hawkins, 1994:9).

2.3 Conclusion

Dans les paragraphes précédents on a vu qu'il y a encore beaucoup de choses à étudier sur l'acquisition du déterminant, surtout dans un contexte bilingue. La question est de savoir quel est le rôle de «l'autre» langue pendant l'acquisition du déterminant. La Nominal Mapping Theory, qui fait une opposition entre les langues romanes et les langues germaniques, semble simple et il faut donc considérer d'autres niveaux linguistiques dans l'analyse du problème. Dans le chapitre suivant, j'évoquerai par exemple les travaux de e.a. Hulk et Van der Linden (2009), qui ont soutenu que la complexité du genre semble aussi jouer un rôle. Dans le chapitre suivant, je présenterai les systèmes du déterminant dans quatre langues germaniques et du français. De plus, je proposerai la question de recherche et les hypothèses qui se basent sur les travaux de Hulk et Van der Linden (2009) selon laquelle la transparence morphologique du système du DP joue ce rôle important dans l'acquisition du déterminant.

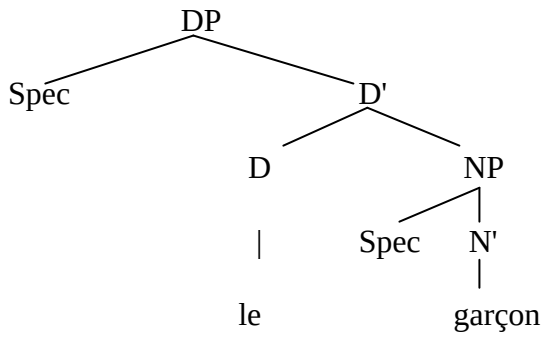
3 L'acquisition du DP chez des enfants 2L1 romans-germaniques

3.1 Le DP en français et dans 4 langues germaniques

L'objectif de ce chapitre est de présenter les systèmes du déterminant dans quatre langues germaniques et du français et de décrire globalement les théories sur l'acquisition 2L1 du DP chez les enfants romans-germaniques. En me basant sur différentes recherches, je postulerai quelques hypothèses à la fin de ce chapitre.

En grammaire générative, un déterminant est un élément grammatical qui apparaît avec un NP comme complément. Cette structure est appelée un DP. Dans le DP le NP est dominé par la catégorie fonctionnelle D. Selon Abney (1986) le DP peut contenir des articles définis, indéfinis, possessifs et démonstratifs. Le DP contient toutes les caractéristiques des groupes nominaux, comprenant la personne, le nombre, le genre et des aspects référentiels[5] (Abu-Akel et al. 2004:409). La figure A montre une structure du DP en français:

(A)



Dans les sous-sections suivantes, je parlerai de la réalisation de D en franais et en quatre langues germaniques.

[5] «All the features of noun phrases including person, number, and gender as well as its referential features» (Abu-Akel et al. 2004:409).

3.1.1 Le français

Pour le singulier défini, le français fait une distinction entre les noms masculins (précédé de [le]) et les noms féminins (précédé de [la]). Le français connaît en plus l'élision où [l'] est utilisé devant une voyelle. Le français, jugé assez riche, se caractérise donc par la présence de deux formes distinctes pour le singulier. Pour les articles indéfinis, l'une est le féminin [une] et l'autre le masculin [un]. Au pluriel, il n'y a pas de distinction entre féminin et masculin. Il existe aussi l'article partitif qui introduit une partie d'un ensemble. Ces articles sont présentés dans le tableau 1:

Français	Singulier masculin	Singulier féminin	Pluriel
DP défini	le/l'	la/l'	les
DP indéfini	un	une	des
DP partitif	du/de l'	de la	des

Tableau 1 Le déterminant en français

L'emploi d'un déterminant est obligatoire en français. En d'autres termes, l'input auquel les enfants francophones sont exposés les aide à maîtriser rapidement le système des déterminants. La conséquence en serait que dans les langues romanes les déterminants sont acquis plus vite que dans les langues germaniques, comme on verra plus tard dans ce mémoire. Je discuterai l'emploi de l'article dans les langues germaniques dans ce qui suit.

3.1.2 Le néerlandais

Le néerlandais fait pour le singulier une distinction entre le genre neutre [het] et le genre non neutre [de]. Il a été constaté que le système de la langue néerlandaise est plus pauvre que celui de la langue française, puisqu'il ne contient qu'une seule forme [een] pour désigner le déterminant indéfini singulier. Les articles du néerlandais sont présentés dans le tableau 2:

Néerlandais	Singulier non neutre: masculin/féminin	Singulier neutre	Pluriel
DP défini	de	het	de
DP indéfini	een	een	-

Tableau 2 Le déterminant en néerlandais

Contrairement au français, le néerlandais permet aux noms massifs et aux pluriels existentiels et génériques d'apparaitre sans déterminant. Van der Velde les appelle « des mots nus » (2004:16) et on peut les illustrer à l'aide des exemples suivants:

(1) Thimo eet elke avond **koek** (nom massif)
Thimo mange chaque soir X gateaux
Thimo mange chaque soir du gateaux

(2) **Vogels** zijn mooie dieren (nom générique)
X Oiseaux sont X beaux animaux
Les oiseaux sont des beaux animaux

(3) **Studenten** hebben de faculteit bezet (nom existentiel)
X Etudiants ont occupé la fac
Des étudiants ont occupé la fac

Le néerlandais offre donc davantage de possibilités d'avoir des noms nus. Cela implique que l'input accessible aux enfants néerlandais contient aussi bien des noms nus que des noms précédés d'un déterminant.

3.1.3 Le suédois

Le suédois fait une distinction entre le genre commun et le genre neutre. Le genre est exprimé dans le déterminant et dans l'adjectif comme on voit dans les exemples suivants (Bohnacker, 1997:52):

(4)	Ett	gul-**t**	bord
	Une (sg. neutre)	jaune (**sg. neutre**)	table (sg. neutre)
	Une table jaune		
(5)	En	gul	stol
	Une (sg. commun)	jaune (**sg. commun**)	chaise (sg. commun)
	Une chaise jaune		

Les articles sont soit définis soit indéfinis et ils sont obligatoires quand le nom occupe la position d'argument. L'article indéfini [en] est un morphème libre prénominal, mais l'article défini singulier [-en] et l'article défini pluriel [-ar] sont postposés et enclitiques, c'est-à-dire qu'ils sont soudés à la fin du nom, comme le montrent les exemples suivants de Granfeldt (2000:266):

(6) **En** lingvist
Un linguiste

(7) Lingvist-**en** (genre commun)
Le linguiste

(8) Lingvist**ar**
Les linguistes

Suédois	Singulier commun	Singulier neutre	Pluriel
DP défini	-en	-en	-ar
DP indéfini	en	ett	article zéro

Tableau 3 Le déterminant en suédois

Il n'existe pas d'article indéfini pluriel ouvert en suédois. En d'autres termes, dans ce cas on a un article zéro. Cela est aussi le cas pour les noms massifs indéfinis. Comme en néerlandais, les noms de masse indéfinis et les pluriels génériques et existentiels n'ont pas de déterminant en suédois.

Le suédois connaît aussi un article défini libre qui apparaît devant le nom dans le contexte d'un adjectif attributif ou un démonstratif. Dans ce cas, il est question de

‘double definiteness’ (Granfeldt 2000:266), où le déterminant se trouve devant le nom et l’autre est attaché au nom étant un suffixe comme le montre
l’exemple suivant :

(9) Den här lingvist-en
Celui-ci linguiste-le
Ce linguiste-ci

3.1.4 L’allemand

Les différences entre l’allemand, le néerlandais et le suédois sont grandes. La description suivante de l’allemand vient partiellement de Van der Linden et Hulk (2009). L’allemand connaît trois genres (masculin, féminin, neutre), tandis que le système néerlandais et suédois est réduit à deux genres (commun et neutre). L’article allemand exprime le genre et le cas, dont il y en a quatre. L’allemand ne connaît, comme le néerlandais et le suédois, ni un article partitif ni un article indéfini au pluriel.

Allemand **Articles définis**	Masculin	Féminin	Neutre	Pluriel
Nominatif	**der**	**die**	**das**	die
Accusatif	**den**	die	das	die
Génitif	**des**	der	des	der
Datif	**dem**	der	dem	den
Articles indéfinis				
Nominatif	**ein**	**eine**	ein	
Accusatif	**einen**	eine	ein	
Génitif	**eines**	**einer**	eines	
Datif	**einem**	einer	einem	

Tableau 4 Le déterminant en allemand

Comme le montre le tableau 4, l’article défini de l’allemand connaît six formes différentes, marquées en gras dans le tableau, pour exprimer les quatre formes

casuelles des trois genres du singulier et du pluriel. De même, l'article indéfini connaît six formes (en gras) pour exprimer les quatre formes casuelles des trois genres du singulier. Au pluriel, l'article indéfini n'existe pas. Ce système n'est donc pas simple, mais il semble transparent.

3.1.5 L'anglais

Anglais	Singulier	Pluriel
DP défini	the	the
DP indéfini	a	-

Tableau 5 Le déterminant en anglais

En anglais, il existe seulement un déterminant défini [the] pour l'article défini singulier. Il n'y a pas de distinction de genre. Cela est également le cas au pluriel. Le déterminant indéfini consiste en [a] pour le singulier. En anglais, on connaît, comme en néerlandais, en suédois et en allemand, des noms massifs indéfinis (p.ex. 'milk' (lait)) et des noms pluriels (p.ex. 'dog' (chien)). Les noms comptables ont besoin d'un déterminant dans le contexte singulier (p.ex. 'the dog'). Dans le cas des noms massifs et pluriels indéfinis, cela n'est pas le cas ('that is milk') (Soja, 1994:2).

En résumé, dans les langues germaniques traitées dans cette section, le déterminant est un morphème prénominal, sauf qu'en suédois il occupe aussi la position postnominale. L'allemand connaît en plus une déclinaison en quatre cas exprimée sur l'article aussi bien que sur le nom. Le néerlandais et le suédois ont deux genres, l'allemand en a trois et l'anglais n'en a qu'un seul.

	Néerlandais	Suédois	Allemand	Anglais
Nombre	+	+	+	+
Genre	+	+	+	-
Cas	-	-	+	-
Article zéro	+	+	+	+

Tableau 6 Le déterminant dans 4 langues germaniques

On a vu que dans toutes les langues germaniques, les noms nus apparaissent aussi bien dans les positions sujets qu'objets, mais le français n'admet pas de noms nus dans ces positions. Le français connaît deux genres: le masculin et le féminin.

Le système néerlandais semble simple: il y a deux genres qui ont la même forme [een] pour le singulier indéfini. L'article défini a une seule forme [de] au pluriel et deux formes [de] et [het] pour le singulier, mais pour l'apprenant il n'est pas toujours clair si un nom a besoin d'un [de] ou d'un [het]. Surtout parce que cette langue a beaucoup plus de mots qui ont besoin de [de] que de [het]. Cette langue n'est pas transparente. Le suédois et l'allemand ont plus de choix pour le déterminant. Grâce à cette grande variété, elles semblent transparentes. Néanmoins, les diverses formes du déterminant en allemand pourraient confondre l'apprenant, parce qu'elles peuvent avoir d'autres fonctions. Le système anglais est très simple: il n'y a qu'une forme [a] pour le singulier indéfini. L'article défini a une seule forme [the] au pluriel et une forme [the] pour le singulier. L'anglais ne connaît pas de distinction de genre.

Ayant une bonne impression du système du DP en français et dans quatre langues germaniques, on regardera dans le paragraphe suivant le rôle de ces langues dans l'acquisition du DP par des enfants L1.

3.2 Le rôle de la langue germanique dans l'acquisition L1 du DP

Le processus de l'acquisition du DP est un phénomène très complexe qui dépend de plusieurs facteurs, à savoir l'âge de l'apprenant, son ou ses système(s) de langues en question et le type de langue monolingue. Ainsi, il est possible de dire que l'acquisition des déterminants des enfants bilingues diffère de celle des enfants monolingues. Cela est concrétisé par les auteurs suivants.

Van der Linden mentionne dans certains de ses travaux, récemment publiés, au sujet de l'acquisition du déterminant par des enfants monolingues que la seule 'aide' qu'ils puissent trouver dans l'acquisition du genre réside dans l'input L1 qu'ils reçoivent.

Chierchia et al. 2001 ont étudié l'acquisition des déterminants, et plus particulièrement l'acquisition des articles définis, à travers quatre langues différentes. Leurs résultats montrent que « les enfants français et italiens cessent d'omettre les articles à un point de LME plus précoce que les enfants anglais et suédois » (Van der Velde 2004:15). En d'autres termes, les enfants acquérant une langue romane

omettent moins longtemps les articles que les enfants acquérant une langue germanique. Les résultats des recherches de Van der Velde (2004) sont reliés à ceux de Chierchia, parce qu'ils révèlent aussi que les enfants néerlandais omettent l'article défini davantage et pour une plus longue période que les enfants français. Kupisch (2008) indique aussi que les enfants français monolingues acquièrent le déterminant plus tôt que les enfants allemands. Plus spécifiquement, les enfants français produisent leur premier article entre l'âge de 1;6 et 1;10, tandis que les enfants allemands par exemple le produisent à l'âge de 2 ans ou plus tard. Van der Linden montre cela en disant que les enfants français font très peu d'erreurs dans le domaine du déterminant et l'acquièrent à un âge très jeune (2009).

Dans son article, Van der Velde évoque Longobardi (2001), qui explique la différence entre le français et le néerlandais «par le fait que le néerlandais offre davantage de possibilités d'avoir des noms nus que le français». Van der Linden et Hulk (2009) aussi traitent ce phénomène des noms nus dans leur travail: «les langues germaniques se caractérisent par le fait qu'elles disposent d'une règle (sémantique) qui peut donner une interprétation générique à un déterminant nul et qui peut par là légitimer l'apparition des noms nus en position d'argument. Les langues romanes ne disposeraient pas d'une telle règle et n'admettraient donc pas les noms nus en position d'argument» (2009:5). Kupisch confirme cette pensée en disant qu'«il semble que le DP apparaît à un âge plus précoce dans le discours des enfants acquérant une langue romane que dans le celui des enfants acquérant une langue germanique [..] Les enfants romans arrêtent plus tôt l'omission du déterminant que les enfants germaniques » (Kupisch et al. 2002:8). Néanmoins, Kupisch et al. montrent en 2007 des données d'enfants suédois L1 qui montrent que ces enfants commencent à produire des articles avant l'âge de 2;0. Cela est intéressant, parce que c'est semblable aux enfants acquérant une langue romane.

Passons dans la section suivante au rôle des langues germaniques dans l'acquisition du DP par des enfants 2L1.

3.3 Le rôle de la langue germanique dans l'acquisition 2L1 du DP français

Dans le cas des enfants bilingues, l'input du langage est double et on doit toujours se demander quel est le rôle joué par «l'autre langue» (2010:4). Van der Linden dit que

«dans le cas des paires langues romanes-germaniques, où on sait que l'acquisition du genre se passe plus vite dans les langues romanes que dans les langues germaniques, on pourrait s'attendre à ce que l'acquisition soit facilitée dans la langue germanique, ce qui résulterait en une accélération du processus, ou bien qu'elle soit rendue plus difficile dans la langue romane, ce qui rendrait le processus plus lent» (2010:4). Cela veut dire que l'acquisition du déterminant dans une langue romane est un avantage pour les enfants bilingues qui acquièrent en même temps une langue germanique, dans la mesure où elle accélère leur processus d'apprentissage.

Hulk et Van der Linden (2009) disent sur l'autre langue qu'il y a une bonne «possibilité d'une influence dite 'cross-linguistique' chez ces enfants, qui acquièrent depuis la naissance deux langues maternelles ». Les enfants bilingues 2L1 balancés acquièrent leurs deux langues de la même façon que les enfants monolingues. Comme Meisel a dit: «le développement bilingue ne diffère pas d'une manière substantielle du développement monolingue»[6] (1990 :17). Cette opinion est partagée par d'autres chercheurs selon Kupisch, mais seulement dans le cas où l'acquisition de 2L1 se fait simultanément avec le deuxième langage et est donc balancée (2002 :8). Pourtant, il peut y avoir une influence cross-linguistique dite 'quantitative' résultant en un retard (Müller & Kupisch 2007) ou bien résultant en une accélération par rapport au développement langagier des enfants monolingues (Schlyter 1994).

Kupisch (2008) a constaté aussi une accélération de l'acquisition du déterminant en allemand chez des enfants bilingues français-allemand. Elle suggère que cela pourrait être dû à l'influence du français. Elle cite Granfeldt (2003) qui a étudié l'acquisition du DP en français par des enfants bilingues français-suédois dont le français varie entre langue faible et langue forte. Dans cette étude, le français pour un enfant semble influencer le suédois de façon positive.

Mulder & ter Avest (2009) ont également trouvé dans leurs études que des enfants bilingues 2L1 français-néerlandais produisent moins de noms nus (et donc plus de déterminants) en néerlandais que les enfants monolingues néerlandais cités dans la littérature (Van der Velde, 2004). L'autre langue, la langue romane, semble donc jouer un rôle positif par rapport à la rapidité de la disparition des noms nus non-légitimes. L'acquisition des déterminants dans les langues germaniques pourrait donc être accélérée sous l'influence positive du français, car cette langue n'admet pas de

[6] «Bilingual first language development does not differ in substantial ways from monolingual development» (Meisel, 1990:17)

noms nus, contrairement aux langues germaniques qui admettent le nom nu au singulier et au pluriel sous certaines conditions sémantiques.

La question qui se pose maintenant est de savoir quel est le rôle de la langue germanique sur la langue romane dans un contexte bilingue. Dans ce mémoire, je rechercherai le rôle du suédois, de l'allemand, du néerlandais et de l'anglais sur l'acquisition du DP dans «l'autre langue » qui est le français dans mon analyse. J'élaborerai sur cela dans la section suivante.

En résumé, on sait maintenant que pour les langues germaniques L1 il a été montré que l'acquisition de la position fonctionnelle de D est variable, étant plus rapide en suédois qu'en allemand. En allemand, il n'y a que peu d'enfants qui commencent à produire l'article avant l'âge de 2;0 ans (contrairement aux enfants suédois), alors que la plupart d'entre eux n'emploient aucun article ou d'autres déterminants avant 2;0 ans (Kupisch 2000). De plus, Kupisch & Bernardini (2007) ont fait une comparaison entre l'allemand, l'anglais, le norvégien et le suédois, montrant que le taux d'omission de l'article dans les deux langues scandinaves cesse à un âge plus jeune qu'en allemand et anglais (Kupisch et Bernardini 2007:211). Cela s'expliquerait parce que le DP est appris en suédois à un âge plus précoce que l'allemand, l'anglais et le néerlandais. Van der Linden dit aussi que l'acquisition de la position fonctionnelle de D est plus rapide en allemand qu'en néerlandais. Cela vaut aussi pour le cas bilingue. Ces résultats différents dans l'acquisition du DP selon les langues sont dus probablement aux propriétés spécifiques de ces langues selon elle.

Kupisch et al. (2008) aussi ont étudié l'acquisition du déterminant dans quelques langues germaniques (l'allemand, l'anglais, le norvégien et le suédois) et ont trouvé qu'il y a des différences significatives dans le développement de la production des déterminants dans les contextes obligatoires dans ces langues. Elles montrent que, pour la rapidité de la production des déterminants dans certaines de ces langues, il y a d'autres facteurs que leur classe typologique 'germanique' qui jouent un rôle, tels que le caractère (in)défini de l'article, sa place par rapport au nom (en suédois, l'article est un enclitique sur le nom et s'acquiert très vite), ou le fait que la langue en question connaît une distinction de genre (Hulk et Van der Linden (2009).

Pour conclure, on a vu que dans un contexte monolingue l'acquisition du DP semble selon plusieurs études être plus rapide en suédois qu'en allemand et plus rapide en

allemand qu'en néerlandais. Dans un contexte bilingue, le suédois ralentit moins l'acquisition de l'article dans une langue romane que l'allemand ou le néerlandais.

3.4 Conclusion et hypothèses

Dans ce chapitre, on a vu que l'acquisition des déterminants change d'un système de langue à un autre. Aussi, j'ai essayé de relever quelques points de divergences et de convergences, qui existent chez d'une part les enfants monolingues et bilingues et d'autre part entre la langue romane (le français) et les langues germaniques. Je peux en effet résumer les choses de la manière suivante: le processus d'acquisition dépend de plusieurs facteurs, à savoir: le type de langue (romane ou germanique), son statut (L1 ou 2L1) et l son stade de développement.

Plusieurs études ont rapporté des résultats qui montrent une influence positive de la langue romane sur la langue germanique dans le cas de l'acquisition bilingue des déterminants. La langue romane semble donc jouer un rôle positif par rapport à la rapidité d'un bon emploi du DP. On a vu aussi que l'acquisition du DP est plus rapide en suédois qu'en allemand et plus rapide en allemand qu'en néerlandais chez des enfants L1 et 2L1 romans-germaniques. Le facteur qui joue un rôle dans la rapidité n'est pas seulement leur classe typologique 'germanique', mais aussi le caractère de l'article: sa place par rapport au nom ou le fait que la langue en question connaît une distinction de genre et de cas. La position de l'anglais n'est pas encore claire, mais vu qu'il ne connaît pas une distinction de genre et qu'il existe seulement une forme pour l'article défini [the] et indéfini [a], son système du DP semble être simple à apprendre et donc plus transparent que le néerlandais.

Comme je l'ai dit, ce mémoire est principalement axé sur les systèmes d'enfants bilingues romans-germaniques. C'est la raison pour laquelle il me semble intéressant de proposer une comparaison entre le système du français et celui du suédois, de l'allemand, du néerlandais et de l'anglais pour voir quels résultats j'obtiendrai. La question de recherche est comme suit: Quel est le rôle des quatre langues germaniques dans l'acquisition 2L1 du DP en français?

Par analogie avec les théories des auteurs dans ce chapitre concernant l'acquisition du déterminant, je pourrais m'attendre à ce que l'acquisition bilingue de l'emploi du déterminant soit ralentie dans la langue romane. En prenant en considération les

études formulées dans cette section, j'ai postulé quelques hypothèses sur la vitesse de l'acquisition du DP en français que j'envisage de traiter dans la section suivante:

- Le suédois influence négativement l'acquisition du français, mais moins que le néerlandais, l'allemand et l'anglais.
- L'allemand influence négativement l'acquisition du français, mais moins que le néerlandais et l'anglais.
- Le néerlandais influence négativement l'acquisition du français, mais moins que l'anglais.

Cette dernière hypothèse est basée sur le fait que l'anglais ne connaît pas la distinction de genre, ce qui pourrait résulter en une acquisition du déterminant tardive dans la langue romane. Par contre, le néerlandais a deux genres [de] et [het]. Apprendre à utiliser le déterminant correctement en anglais est évidemment facile, parce qu'il n'y a pas de distinction de genre à faire, mais en suédois, en allemand et en néerlandais l'enfant doit apprendre à attribuer le genre correctement. Il y a donc des règles des systèmes que l'enfant doit connaître. L'enfant bilingue est donc encouragé à penser aux déterminants corrects pendant son acquisition de ces 3 premières langues germaniques, tandis qu'en anglais cela n'est pas vraiment le cas.

Pour cette raison, je m'attends donc à ce que le néerlandais influence négativement l'acquisition du français, mais moins que l'anglais. En se basant sur ce qui concerne l'allemand et le suédois, on peut les langues germaniques

En ce qui concerne l'allemand et le suédois, on a vu que la position fonctionnelle de D est appris plus rapidement en suédois qu'en allemand. En allemand, il n'y a que peu d'enfants qui commencent à produire l'article avant l'âge de 2 ans, contrairement aux enfants suédois qui l'apprennent avant l'âge de 2 ans. Comme les enfants suédois semblent plus tôt conscients du système du DP que les enfants allemands, je m'attends à ce que le suédois ait une influence plus positive sur l'acquisition du français que l'allemand qui à son tour a une influence moins négative que le néerlandais, qui n'a que deux genres et donc un système DP plus pauvre.

En ce qui concerne la recherche, pour le suédois-français 2L1 et l'allemand-français 2L1 je me baserai alors sur les résultats des études précédentes de Granfeldt et Kupisch et al. Pour le néerlandais-français 2L1, je ferai une petite recherche moi-même et je la comparerai avec les résultats de Hulk & Van der Linden. En ce qui concerne l'anglais 2L1 et le français L1, je ferai également une recherche moi-même

en utilisant des données du corpus Childes, un site qui offre un corpus d'énoncés d'enfants d'âges différents en plusieurs langues.

4 Recherche

4.1 Méthode d'analyse et corpus

Cette recherche a pour but d'étudier l'influence de la langue germanique sur l'apprentissage du français, langue romane, dans le cas de bilinguisme. La rapidité de l'acquisition des déterminants en français sera étudiée chez des enfants 2L1 suédois-français, allemands-français, néerlandais-français et anglais-français. Dans ce chapitre, je présenterai les résultats de l'analyse quantitative et je ferai un certain nombre d'observations à propos des différences entre les enfants monolingues français et les enfants bilingues français-langue germanique. Sur la base des résultats j'essayerai de répondre à la question de recherche établie au chapitre précédent: Quel est le rôle des quatre langues germaniques dans l'acquisition 2L1 du DP en français?
J'ai postulé trois hypothèses qui sont reliées à cette question, qui prédisent que le suédois influencerait négativement la vitesse de l'acquisition du DP en français, mais moins que l'allemand, le néerlandais et l'anglais. À son tour, l'allemand influencerait négativement la vitesse de l'acquisition du DP en français, mais moins que le néerlandais et l'anglais. Et le néerlandais influencerait négativement la vitesse de l'acquisition du DP en français, mais moins que l'anglais.

D'abord il faut noter que toutes les données concernant l'emploi du déterminant chez les enfants étudiés sont représentées dans des tableaux, qui se trouvent aussi dans les annexes. Il s'agit du taux d'omission, de la LME et de l'âge.

Le chapitre est organisé comme suit. Je commencerai par la méthode d'analyse dans la section 4.1. Ensuite, je donnerai dans la section 4.2 et 4.3. les résultats et les interprétations de l'analyse de respectivement les enfants monolingues français et les enfants bilingues français-langue germanique, suivi par une conclusion dans la section 4.4. Je comparerai dans la section suivante l'acquisition du déterminant en français par les enfants 2L1 bilingues romans-germaniques. Il s'agira d'étudier le taux d'omission en opposant le développement à l'âge et à la LME. Je ferai alors une comparaison avec la littérature étudiée dans les chapitres précédents.

Pour cette étude, j'ai choisi quelques documents de différents enfants monolingues français et d'enfants bilingues suédois-français, allemand-français, néerlandais-français et anglais-français, tirés de Childes (MacWhinny & Snow, 1990). Childes est

une base de données avec des corpus d'énoncés d'enfants de différents âges et langues. Mes études s'appuient sur l'analyse de données de production spontanées par des enfants ayant un âge entre environ 2 et 3 ans, recueillies en situation naturelle d'interaction avec l'entourage.

Dans cette recherche, je tiens compte de l'omission du déterminant en général (les articles (in)définis, les possessifs, les démonstratifs, les pronoms personnels) au lieu de l'omission de seul l'article (in)défini. Quand on étudie l'omission du DP par un enfant, on ne peut pas être sûr si un article ou un autre type de déterminant a été omis par cet enfant. Même si les articles sont les éléments qui occupent le DP le plus souvent. Je me baserai donc sur le déterminant sans parler de la production de la forme correcte de l'article et je vais me concentrer sur l'acquisition de la position syntaxique du D dans la structure du groupe nominal DP.

Avant de procéder, il convient de préciser que j'ai fait appel au concept des trois stades de développement des articles selon Chierchia (Van der Velde 2004:14).

1er stade : l'enfant omet les déterminants systématiquement (la phase pré-déterminant)
2ième stade : l'emploi optionnel de l'article (la phase de la variation libre)
3ième stade : l'enfant produit les articles conformément à l'usage des adultes

Granfeldt (2000) argumente que cette apparition graduelle des déterminants dans le langage enfantin est une donnée à l'appui de l'Hypothèse de la Continuité Faible selon laquelle les enfants acquièrent une langue différemment des adultes.

Le déterminant est une catégorie fonctionnelle qui apparaît dans la grammaire enfantine. En étudiant l'acquisition du DP dans différentes langues, on peut savoir si l'accès à cette catégorie fonctionnelle est un processus universel ou si l'acquisition diffère selon les langues. Mais dans ce mémoire, on n'élabore pas ces théories, parce que des recherches plus poussées sont nécessaires pour savoir si l'acquisition du langage consiste à spécifier les bons paramètres qui sont présents dès le début (l'Hypothèse de la Continuité Forte) ou s'il y a une absence des catégories fonctionnelles comme le DP dans la grammaire des très jeunes enfants qui les obtiennent plus tard par la maturation de leur cerveau (l'Hypothèse de la Continuité Faible).

Le deuxième stade, qui est la phase de la variation libre, m'a beaucoup intéressée, parce qu'il présente le cas où l'enfant fait appel à l'emploi optionnel. Ainsi, on pourrait étudier s'il y a un système spécifique dans le choix de l'enfant.

Après cette présentation du corpus et de la méthode, on passe dans la section suivante à l'analyse et ses résultats. Dans cette analyse on étudie le taux d'omission du déterminant en français par des enfants 2L1 romans-germaniques. Il s'agit d'opposer les pourcentages à l'âge de l'enfant ainsi qu'à la LME.

4.2 Analyse des données

4.2.1. Enfants français monolingues

D'abord, j'ai cadré mon domaine de recherche par rapport au français. Puis, j'ai choisi la catégorie d'enfants monolingues français, qui consiste en Grégoire et Marie. Cette catégorie consiste en deux transcriptions par enfant où Grégoire et Marie ont un âge entre deux et trois ans. Ils habitent dans des régions francophones, à savoir respectivement Paris et Genève. Ayant dit cela, je peux représenter ces données dans le tableau 7:

Monolingues FR	**Âge**
Grégoire	Entre 2;03 et 2;05
Marie	Entre 2;03 et 2;06

Tableau 7 Enfants monolingues français

Les résultats de la recherche sont présentés dans le tableau 8, qui nous montre des choses intéressantes:

Enfants monolingues FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Grégoire	2;03	1.47	114	25	22%
Grégoire	2;05	2.1	62	2	3%
Marie	2;03	2.6	88	10	11%
Marie	2;06	3.03	110	1	1%

Tableau 8 Omission du déterminant en FR - enfants monolingues

J'ai étudié l'évolution de l'acquisition chez ces enfants monolingues, Grégoire et Marie, et j'ai observé les choses suivantes.

Grégoire

Ce qui était positif chez Grégoire, c'est qu'il ait fait preuve au début d'une bonne maîtrise de la langue française, accompagnée d'une fluidité de la parole.

Ceci a été concrétisé par un bon taux de LME (Longueur Moyenne d'Enoncés), puisqu'il passe de 1.47 à 2.1. Le pourcentage d'omissions du DP augmente aussi excessivement dans seulement 2 mois, puisqu'il passe de 22% à 3%. J'ai choisi d'illustrer sa maîtrise de la langue à travers les exemples suivants

Enfant	Âge 2;03 – Maîtrise de la langue
Grégoire	CHR: qu'est ce que tu as trouvé ? CHI: **un** tracteur CHR: qu'est ce qui est cassé ? CHI: **le** bateau d'Adrien CHR: pour casser quoi ? CHI: pour casser **mon** avion CHR: mais qu'est ce que c'est ces monstres ? CHI: **ces** monstres euh (étaient) partout

Tableau 9 Énoncés montrant la maîtrise de la langue chez Grégoire

Le tableau 9 montre la fluidité de parole de Grégoire déjà à l'âge de 2.03 ans, mais aussi la maîtrise de la langue française: le cas de la structuration des phrases ci-dessus. Cela peut être expliqué par le fait que l'enfant maîtrise plus la langue et avance en même temps dans l'âge. Le tableau 9 montre donc la fluidité de la parole chez Grégoire et la bonne construction de sa phrase.

Marie

En ce qui concerne Marie, j'ai étudié l'évolution de l'acquisition chez cette enfant entre l'âge de 2;03 et 2;06 ans. Ce qui était intéressant dans son cas, c'est qu'elle ait fait preuve d'une progression de LME, puisqu'elle est passée de 2.6 à 3.03. Il est donc question de fluidité de la parole, qui est accompagnée d'une progression dans l'utilisation du DP.

Quand on résume les résultats des deux enfants dans un tableau, on voit ceci:

Enfants monolingues FR	Âge	LME	Omission %
	2;03	1.47	22%
	2;03	2.6	11%
	2;05	2.1	3%
	2;06	3.03	1%

Tableau 10 Nombre d'omission du DP en FR – enfants monolingues FR

Il est clair que plus l'enfant monolingue français agrandit, plus son taux d'une bonne utilisation du DP augmente. À l'âge de 2;05 ans, l'enfant n'omet presque aucun déterminant dans son discours.

Passons aux enfants romans-germaniques qui ont tous le français comme «l'autre langue».

4.2.2 Enfants suédois-français

Quant aux enfants suédois-français, je fais référence aux enfants analysés par Granfeldt (2000). Granfeldt a pris les enregistrements de ces enfants d'une recherche faite par Schlyter (1993). Le tableau suivant rend les données de ces deux enfants:

Bilingues suédois- français	**Age**
Anne	Entre 2;06 et 3;1
Jean	Entre 1;10 et 3;1

Tableau 11 Enfants bilingues suédois-français

Les résultats des enfants suédois-français étaient déjà donnés par Granfeldt (2000). Il s'agissait d'une étude longitudinale. Comme Granfeldt l'a fait, différents calculs ont été faits pour toute conversation pour les enfants suédois-français. D'abord la LME a été calculée ainsi que le nombre total des noms qui requéraient un déterminant et après le nombre total et le taux d'omission des déterminants. Dans les conversations il est arrivé souvent que les enfants mélangent les deux langues. Seuls les énoncés entièrement en français ont été analysés pour la recherche.

Le tableau 12 montre les résultats des deux enfants suédois-français étudiés:

Enfants bilingues suédois- français	Age	LME	Noms	D omission #	D omission %
Anne	2;06	1.9	89	24	27
Anne	2;08	2.7	21	28	38
Anne	2;10	2.4	29	7	24
Anne	3;01	2.9	32	5	16
Jean	1;10	1.6	33	17	51
Jean	2;0	1.3	83	71	86
Jean	2;06	2.0	24	10	42
Jean	3;01	3.0	49	10	20

Tableau 12 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues S-Fr

Le tableau 12 montre que Jean passe par une phase où le taux d'omission commence à augmenter au lieu de diminuer. En deux mois, le taux d'omission augmente de 51% à 86%, mais notez que sa LME baisse aussi. Cette phase d'augmentation apparaît avant l'âge de 2 ans pour Jean (entre 1;10 et 2;00). Anne a moins de difficultés avec le système des déterminants. Dès l'âge de 2;06 ans, elle a un taux d'omission de pas plus de 38%. Contrairement à Jean, elle a le français comme la langue forte. Vers 3 ans Anne et Jean semblent presque parfaitement maîtriser le système des déterminants (De Jong UvA, 2011:12).

4.2.3 Enfants allemand-français

Quant aux enfants allemand-français, je fais référence aux enfants analysés par Möhring (2001) et Kupisch (2002). Möhring (2001) a été la première à étudier l'acquisition du genre en français par des enfants allemands qui avaient commencé à apprendre le français entre l'âge de 2;10 et 3;07 ans. Bien qu'elle ait trouvé une grande variation individuelle, le taux moyen d'omissions du DP en français dans les productions spontanées de ces enfants était de 19% (Hulk & Van der Linden, 2009:10).

Kupisch (2002) mentionne dans son article une recherche dirigée par Natascha Müller à Hambourg. Müller a recherché l'omission du déterminant chez e.a. deux enfants bilingues allemand-français entre l'âge de 1;06 et 3 ans. Leurs pères sont allemands et leurs mères sont françaises. Les résultats de cette recherche sont montrés dans le tableau 13:

Bilingues allemands- français	**Age**
Alexandre	Entre 2;02 et 2;10
Céline	Entre 2;0 et 3;0

Tableau 13 Enfants bilingues allemands-français

Les enfants allemand-français analysés sont Alexandre (2;02 - 2;10) qui a le français comme la langue forte et Céline (2;0 - 3;0) qui a le français comme la langue faible. Le contraste est plus clair à l'âge de 2;05 ans où la différence entre l'omission du déterminant en français est de 5% chez Alexandre et de 30% chez Céline. En plus, leurs taux de LME sont respectivement 3.4 et 1.5, ce qui est plus que la moitié. Alexandre est dans ce stade plus fort que Céline en ce qui concerne le DP en français. Vers l'âge de 3.0 ans, le taux d'omission de Céline commence à baisser, tandis celui d'Alexandre a commencé à disparaître vers 2;05 ans, ce qui est un demi an plus tôt. Voici le tableau de Alexandre et Amélie que j'ai extrait de l'article de Müller et Kupisch 2007:

Enfants bilingues allemands- français	Age	LME	D Omission %
Alexandre	2;02	2.4	11
Alexandre	2;03	3.0	30
Alexandre	2;05	3.4	5
Alexandre	2;10	4.4	2
Céline	2;0	1.7	100
Céline	2;04	1.5	30
Céline	2;10	2.9	20
Céline	3;0	2.8	8

Tableau 14: Omission DP en FR – enfants bilingues Al-Fr Alexandre et Céline

Comme on a déjà vu, dès la phase de 2;05 ans le taux d'omission commence à disparaître et avant l'âge de 3;0 ans les enfants n'omettent que 2% et 8% des cas le DP en français. Ce qui est frappant aussi, c'est que la LME d'Alexandre est monté plus vite que celle de Céline, ce qui peut expliquer la différence de leurs taux d'omission.

4.2.4 Enfants néerlandais-français

Les données des enfants bilingues néerlandais-français proviennent du corpus d'Amsterdam de l'Université d'Amsterdam établi sous la direction de Aafke Hulk et Elisabeth van der Linden. Cette catégorie d'enfants bilingues néerlandais-français consiste en plusieurs transcriptions de deux enfants qui ont un âge entre deux et trois ans. Il s'agit de conversations spontanées à la maison dans des situations monolingues. Les parents ont utilisé la méthode «une personne-une langue». Annick et Thomas habitent aux Pays-Bas, mais leur lieu de résidence exact n'est pas connu. J'analyserai seulement le côté francophone de ces deux enfants.

Bilingues N-FR	**Âge**
Annick	Entre 2;5 et 3;2
Thomas	Entre 2;0 et 3;0

Tableau 15 Enfants bilingues N-Fr

L'analyse des résultats trouvés dans les corpus de ces deux enfants, par rapport à l'acquisition du DP, est résumée dans le tableau 16:

Enfants bilingues NL-FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Annick	2;05	2.5	86	17	20%
Annick	2;07	2.1	57	31	54%
Annick	3;02	2.3	62	8	13%
Thomas	2;0	1.8	41	37	90%
Thomas	2;07	2.3	55	29	53%
Thomas	3;0	1.6	9	4	56%

Tableau 16 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues NL-FR

J'ai étudié l'évolution de l'acquisition chez les enfants bilingues Annick et Thomas et j'ai observé les choses suivantes.

En regardant les résultats d'Annick, on peut remarquer une chute du taux d'omission dès l'âge de 2;07 ans. À l'âge de 2;5 ans, elle n'omet pas beaucoup le déterminant (24%), mais vers l'âge de 2;07 ans, elle omet dans la moitié des cas le déterminant (54%). Quand elle a 3;02 ans, on voit une grande chute du taux d'omission. Ici, elle n'omet que dans 13% des cas le déterminant et elle semble maîtriser presque parfaitement le système des déterminants en français.

Pendant les conversations françaises avec sa mère, Thomas parle beaucoup en néerlandais au lieu d'en français. Contrairement à Annick, il a le français comme la langue faible, ce qui a rendu l'analyse parfois difficile, comme on peut voir dans le tableau 17. A l'âge de 2 ans, Thomas omet presque toujours le déterminant (92%). Vers l'âge de 2;07 et de 3;0 ans, il maîtrise déjà mieux le système des déterminants, mais pas encore parfaitement. Il omet à cet âge à peu près dans la moitié des cas le déterminant (56%).

Âge 3.0 – Usage de mots néerlandais dans des énoncés français
MOT: Ouais. Et Thomas, ça c'est quoi? THO: Handje MOT: C'est comment en français? Maman elle sait pas ce que c'est 'handje' THO: Past niet. Kijk maar. Past niet MOT: C'est une torture, hein. Ça c'est quoi? THO: Handje THO: Ik zie een fleur MOT: Une fleur? THO: Une fleur. Oh, fleur!

Tableau 17 Exemple d'usage de mots néerlandais dans des énoncés français par Thomas

L'usage de mots néerlandais dans des énoncés français relève probablement du phénomène de contact des langues et du rapport de force et de concurrence qu'exerce une langue sur une autre. Dans ce cas précis, je dirai que Thomas maîtrise le système du néerlandais plus que celui du français et est plus confiant dans l'usage du premier.

4.2.5 Enfants anglais-français

Cette catégorie d'enfants bilingues anglais-français consiste en quelques transcriptions de deux enfants qui ont des âges entre 2;03 et 3;07 ans. Les données de ces enfants proviennent du corpus de Genesee disponible sur Childes. Gene et Oliver habitent à Montréal au Canada. Il s'agit de conversations spontanées à la maison dans des situations monolingues. Les parents ont également utilisé la méthode «une personne-une langue». Les conversations sont par contre souvent un peu plus longues que les conversations des enfants néerlandais-français, puisqu'elles durent parfois 45 minutes. J'analyserai seulement le côté francophone de ces deux enfants.

Bilingues Ang-Fr	**Âge**
Gene	Entre 2;06 et 3;07
Oliver	Entre 2;03 et 3;06

Tableau 18 Enfants anglais-français

L'analyse des résultats trouvés dans les corpus de ces deux enfants, par rapport à l'acquisition du DP, est résumée dans le tableau 19:

Enfants bilingues NL-FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Gene	2;06	1.43	62	35	57%
Gene	3;0	1.64	19	8	44%
Gene	3;07	1.7	36	12	33%
Oliver	2;03	1,53	102	28	28%
Oliver	2;09	1.1	30	6	20%
Oliver	2;11	1.34	70	10	14%
Oliver	3;06	2.2	63	16	25%

Tableau 19 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues Ang-FR

Tout comme les enfants néerlandais-français, les enfants anglais-français acquièrent le déterminant en français plus lentement que les enfants L1 français. On a déjà signalé que les enfants L1 français commencent à bien maîtriser le système du déterminant vers 2;00 ans. Quand on regarde le taux d'omission de l'enfant bilingue Gene dans le tableau 19, on constate qu'il omet le déterminant encore dans 57% des cas requis vers 2;06 ans. En regardant ces résultats de Gene, on peut remarquer une évolution quant au taux d'omission des déterminants. Plus il agrandit, moins il omet le déterminant. Sa LME reste à peu près la même. Le taux d'omission n'augmente pas entre certains âges. Quand il a 3;07 ans, il n'omet que dans 33% des cas le déterminant et il semble maîtriser pas mal le système des déterminants en français, mais pas encore parfaitement.

Pendant les conversations françaises avec son père, Oliver parle très bien en français. Contrairement à Gene, il a le français comme la langue forte. À l'âge de 2;3 ans, Oliver n'omet que dans 28% des cas le déterminants, tandis que Gene, qui est plus âgé de 3 mois (2;6 ans), omet presque le double des déterminants (57%). Vers l'âge de 2;11 ans il maîtrise mieux le système des déterminants (14%), mais dans le dernier discours enregistré son taux d'omission a augmenté à 25%. Il omet à cet âge dans un quart des cas le déterminant.

Oliver a acquis le déterminant un peu plus rapidement que Gene, mais pas aussi rapidement que les enfants monolingues, ni comme les autres enfants romans-

germaniques étudiés. Oliver semble assez bien maîtriser le système du déterminant vers 2;11 ans, puisqu'à cet âge-là il a un taux d'omission de 14%, mémé si après le taux d'omission monte encore un peu.

4.3 Discussion des résultats

Dans ce chapitre, on a vu l'évolution de quelques enfants bilingues entre environ 2 et 3 ans. On a vu par langue les différences entre les enfants avec le français comme langue forte et langue faible et on a vu que l'explication du processus de l'acquisition dépend du type de langue, son statut (L1 ou 2L1) ou l'âge de l'apprenant.

Les tableaux rendus ci-dessous montrent les résultats des enfants étudiés. Dans les deux premiers tableaux, il s'agit des enfants monolingues français Marie et Grégoire et dans les autres tableaux des enfants 2L1 suédois-français Anne et Jean, des enfants 2L1 allemand-français Alexandre et Amélie, des enfants 2L1 néerlandais-français Annick et Thomas et des enfants 2L1 anglais-français Gene et Oliver. Au lieu de prendre les tableaux des enfants individuels par langue comme j'ai fait dans la section 4.2, j'ai choisi dans cette section de mettre chaque paire d'enfants par langue dans un tableau, pour que je puisse comparer la LME, l'âge et le pourcentage d'omissions du déterminant avec les autres langues. J'ai choisi deux couleurs pour indiquer la différence des résultats des deux enfants. La couleur rose indique l'enfant qui est le plus fort en français et la couleur bleu indique l'enfant qui a le français comme la langue faible.

Dans la section 4.1 j'ai fait une comparaison des enfants d'une certaine langue qui ont le français comme langue forte ou faible. Dans cette section, j'analyserai quelle langue germanique a la plus grande influence sur la rapidité de l'acquisition des déterminants en français chez les enfants bilingues 2L1. Je le ferai en analysant l'âge et la LME des enfants et à quel âge ils commencent à cesser l'omission du déterminant en français. Les tableaux rendus ci-dessous montrent les résultats des dix enfants étudiés.

Age	LME	D Omission %
2;03	1.47	22
2;03	2.6	11
2;05	2.1	3
2;06	3.03	1

Tableau 20 Omission DP en FR - enfants **monolingues FR** Marie (rose) et Grégoire (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.3	86
2;06	1.9	27
2;06	2.0	42
2;08	2.7	38
2;10	2.4	24
3;01	3.0	20
3;01	2.9	16

Tableau 21 Omission DP en FR - enfants **bilingues S-FR** Anne (rose) et Jean (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.7	100
2;02	2.4	11
2;04	1.5	30
2;03	3.0	30
2;05	3.4	5
2;10	2.9	20
2;10	4.4	2
3;0	2.8	8

Tableau 22 Omission DP en FR – enfants **bilingues Al-Fr** Alexandre (rose) et Céline (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.8	90
2;05	2.5	20
2;07	2.1	54
2;07	2.3	53
3;0	1.6	56
3;02	2.3	13

Tableau 23 Omission DP en FR – enfants **bilingues NL-FR** Annick (rose) et Thomas (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;03	1.53	28
2;06	1.43	57
2;09	1.1	20
2;11	1.34	14
3;0	1.64	44
3;06	2.2	25
3;07	1.7	33

Tableau 24 Omission DP en FR – enfants **bilingues Ang-FR** Oliver (rose) et Gene (bleu)

On peut déjà voir dans le tableau 20 que les enfants L1 français ont un avantage sur les autres, puisqu'ils maîtrisent le DP en français à un âge plus précoce que les enfants 2L1 étudiés.

Je commencerai par opposer les enfants L1 français aux enfants suédois-français et puis les enfants suédois-français aux enfants allemands-français. On a vu aux chapitres précédents que l'acquisition du DP est plus rapide en suédois qu'en allemand et plus rapide en allemand qu'en néerlandais chez des enfants L1 et 2L1 romans-germaniques selon plusieurs études. La position de l'anglais n'était pas encore claire. Si on jette rapidement un coup d'œil sur les tableaux ci-dessus, on voit que le contenu des tableaux est presque comparable avec les résultats de la littérature. Je le montrerai plus précisément dans les sections suivantes.

Dans un deuxième temps, je comparerai les enfants suédois-français et allemands-français aux enfants néerlandais-français. Finalement, je comparerai l'acquisition du déterminant en français entre les enfants néerlandais-français et anglais-français. De cette façon, je pourrai déterminer si les enfants bilingues romans-germaniques acquièrent le déterminant en français différemment qu'affirmés par les auteurs mentionnés précédemment.

4.3.1 Les enfants L1 français versus les enfants 2L1 suédois-français

Commençons par l'analyse comparative des enfants L1 français et suédois-français. Cette analyse des enfants L1 français et 2L1 suédois-français révèle que les enfants L1 acquièrent le déterminant plus rapidement que les enfants 2L1. Rappelons les tableaux 20 et 21 ci-dessous:

Age	LME	D Omission %
2;03	1.47	22
2;03	2.6	11
2;05	2.1	3
2;06	3.03	1

Tableau 20 Omission DP en FR - enfants **monolingues FR** Marie (rose) et Grégoire (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.3	86
2;06	1.9	27
2;06	2.0	42
2;08	2.7	38
2;10	2.4	24
3;01	3.0	20
3;01	2.9	16

Tableau 21 Omission DP en FR - enfants **bilingues S-FR** Anne (rose) et Jean (bleu)

À l'âge de 2;03 ans, les enfants L1 français ont déjà un taux d'omission de 11% et 22%, tandis que les enfants 2L1 suédois ont un résultat de 27% et 42% étant 3 mois plus âgés (2;06 ans).

On a déjà vu que ce sont, selon Chierchia et al. (2001), les enfants L1 acquérant une langue romane qui maîtrisent le DP à un âge précoce, parce qu'ils n'ont qu'à découvrir que tous les noms dans la langue cible ont besoin d'un déterminant, alors que les enfants (2)L1 acquérant une langue germanique doivent décider pour chaque nom individuel si c'est un nom de masse ou non. Cela prend du temps. On peut constater que les enfants acquérant une langue germanique emploient le déterminant plus tard et l'omettent subséquemment plus longtemps que les enfants acquérant une langue romane (Van der Linden, Van der Velde).

L'analyse de Granfeldt (2000) a montré que les enfants suédois-français Anne et Jean suivent à peu près le même trajet si on les compare avec Grégoire et Marie, les enfants L1 français, même si c'est un trajet un peu plus lent. Dès le premier enregistrement Marie et Grégoire ont produit à l'âge de 2;03 ans un déterminant dans au moins 80% des cas requis. A l'âge de 2;03 ans, ils avaient un taux d'omission de 22% et de 11%. À 2;06 ans ils maîtrisent presque parfaitement le système du DP en français avec 3% et 1%. À 2;06 ans, les enfants suédois-français Anne et Jean ont encore un taux d'omission de respectivement 27% et 42%. Leur LME est comparable à celle de Grégoire à cet âge là. Anne, qui a le français comme langue forte, ne maîtrise donc pas encore le système du DP à cet âge, mais son taux d'omission est quand même moins d'un tiers, ce qui est bien. Les enfants L1 français acquièrent le système du déterminant en français plus rapidement que les enfants suédois-français. On peut donc dire que l'acquisition du déterminant en français est ralentie chez les enfants 2L1 sous l'influence du suédois. La langue germanique suédois semble donc avoir une légère influence négative sur le français.

4.3.2 Les enfants suédois-français versus les enfants allemands-français

Ensuite, je ferai une analyse comparative des enfants 2L1 suédois-français et 2L1 allemands-français. L'analyse de ces enfants révèle une ambiguïté dans les résultats de mon analyse et les résultats donnés dans la littérature. Rappelons d'abord les tableaux 21 et 22 ci-dessous:

Age	LME	D Omission %
2;0	1.3	86
2;06	1.9	27
2;06	2.0	42
2;08	2.7	38
2;10	2.4	24
3;01	3.0	20
3;01	2.9	16

Tableau 21 Omission DP en FR - enfants **bilingues S-FR** Anne (rose) et Jean (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.7	100
2;02	2.4	11
2;04	1.5	30
2;03	3.0	30
2;05	3.4	5
2;10	2.9	20
2;10	4.4	2
3;0	2.8	8

Tableau 22 Omission DP en FR – enfants **bilingues Al-Fr** Alexandre (rose) et Céline (bleu)

Dans la littérature on trouve plusieurs études antérieures qui avaient suggéré que le déterminant s'acquiert plus vite en suédois donc que d'autres langues germaniques comme l'allemand et le néerlandais (Hulk & Van der Linden 2009, Kupisch & Bernardini, 2007, Van der Linden 2009). Mais dans ma recherche, il s'est avéré que les enfants suédois-français n'acquièrent pas plus rapidement le déterminant en français que les enfants allemands-français.

Les enfants 2L1 allemands-français Alexandre et Céline semblent produire plus rapidement le DP en français que les enfants 2L1 suédois-français Anne et Jean. Dans les tableaux à dessus, on voit que le taux d'omission est de 2% et de 8% quand Alexandre et Céline (Al-Fr) ont respectivement 2;10 et 3;0 ans, tandis qu'à l'âge de 3;01 ans Anne et Jean (S-FR) ont encore un taux de 16% et de 20%. Mais au début à l'âge de 2 ans, l'enfant suédois-français Anne a un taux d'omission de 86% versus le

taux de 100% de Céline. Cela pourrait être expliqué par le fait que les enfants suédois acquièrent le DP avant l'âge de 2 ans, comme on a déjà vu dans le cadre théorique. Cependant, entre l'âge de 2.0 ans et 3;0 ans, le trajet des enfants allemands-français semble être plus rapide que celui des enfants suédois-français. Notons aussi que la LME des conversations des enfants Alexandre et Céline est plus élevée que celle de Anne et Jean.

On a vu que les auteurs ont trouvé des différences dans l'acquisition du DP dans les langues romanes par les enfants bilingues 2L1. On pourrait conclure que les enfants allemand-français semblent avoir une influence moins négative sur la langue romane que le suédois. S'il y a un rôle à jouer pour l'autre langue dans l'acquisition du DP, il serait plutôt en rapport avec la transparence de la morphologie du genre qu'avec la typologie de Chierchia et al. (Hulk & Van der Linden 2009). La transparence du système allemand pourrait jouer un rôle, mais des recherches plus poussées sont nécessaires.

4.3.3 Les enfants suédois-français versus les enfants néerlandais-français

Ensuite, l'analyse comparative des enfants 2L1 suédois-français et 2L1 néerlandais-français. Rappelons d'abord les tableaux 21 et 23 ci-dessous:

Age	LME	D Omission %
2;0	1.3	86
2;06	1.9	27
2;06	2.0	42
2;08	2.7	38
2;10	2.4	24
3;01	3.0	20
3;01	2.9	16

Tableau 21 Omission DP en FR - enfants **bilingues S-FR** Anne (rose) et Jean (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;0	1.8	90
2;05	2.5	20
2;07	2.1	54
2;07	2.3	53
3;0	1.6	56
3;02	2.3	13

Tableau 23 Omission DP en FR – enfants **bilingues NL-FR** Annick (rose) et Thomas (bleu)

Si on regarde les différences entre les enfants suédois-français et les enfants néerlandais-français en ce qui concerne l'omission du DP en français, on constate que les enfants suédois-français ont acquis le déterminant plus rapidement que les enfants néerlandais-français. Vers l'âge de 2;06 ans, Anne et Jean ont un taux d'omission de 27% et de 42%. Ce pourcentage est plus bas que celui d'Annick (54%) et de Thomas (53%) à l'âge de 2;07, ce qui est 1 mois plus âgé que les enfants suédois-français. Donc à un âge plus précoce (2;06), les enfants suédois-français font mieux que les enfants néerlandais-français (2;07).

En comparant Annick (français équilibré) et l'enfant suédois-français Anne (français fort), on voit qu'Annick omet à l'âge de 3;02 ans encore dans 13% des cas le déterminant et que l'enfant Anne a aussi un taux d'omission de 16% à l'âge de 3;01. Cela veut dire que vers l'âge de 3 ans, ces enfants sont pareils en ce qui concerne leur acquisition du DP en français.

Thomas a le français comme la langue faible. En le comparant avec Céline, on constate qu'à l'âge de 3;0 ans il omet encore beaucoup le déterminant (Thomas 56%), tandis que Jean a un taux d'omission de 20% et une LME qui est presque le double (2.9 versus 1.6 de Thomas).

On pourrait conclure que le bilinguisme allemand-français et suédois-français semble avoir une influence moins négative sur l'acquisition que le bilinguisme d'enfants néerlandais-français en ce qui concerne l'acquisition du DP.

4.3.4 Les enfants néerlandais-français versus les enfants anglais-français

Ensuite, l'analyse comparative des enfants 2L1 néerlandais-français et 2L1 anglais-français. Rappelons d'abord les tableaux 23 et 24 ci-dessous:

Age	LME	D Omission %
2;0	1.8	90
2;05	2.5	20
2;07	2.1	54
2;07	2.3	53
3;0	1.6	56
3;02	2.3	13

Tableau 23 Omission DP en FR – enfants **bilingues NL-FR** Annick (rose) et Thomas (bleu)

Age	LME	D Omission %
2;03	1.53	28
2;06	1.43	57
2;09	1.1	20
2;11	1.34	14
3;0	1.64	44
3;06	2.2	25
3;07	1.7	33

Tableau 24 Omission DP en FR – enfants **bilingues Ang-FR** Oliver (rose) et Gene (bleu)

Les tableaux 23 et 24 dévoilent les résultats des enfants bilingues et montre que les enfants anglais-français semblent acquérir un peu plus rapidement le déterminant en français que les enfants néerlandais-français avant 3;0 ans. Entre 2;05 ans et 3;0 ans, les enfants anglais-français ont un taux d'omission de 20% et de 14% (Oliver, qui a le français comme langue forte) et de 57% et de 44% (Gene, qui a le français comme langue faible). Les enfants néerlandais-français ont entre ces âges un taux d'omission de 20% et de 54% (Annick, qui a le français comme langue forte) et pour Thomas de 53% et 56% (il a le français comme langue faible). Les enfants Oliver et Gene semblent donc exceller plus que les enfants Annick et Thomas. Cependant, la différence n'est pas très grande. Quand on compare leurs LME, on voit que le taux de LME d'Oliver et Gene est à peu près la moitié de celle d'Annick et Thomas entre 2;05 et 3;0 ans (resp. 1.43; 1.1; 1.34; 1.64 des enfants anglais-français contre 2.5; 2.1; 2.3; 1.6 des enfants néerlandais-français).

Quand on voit leurs taux d'omission après l'âge de 3.0 ans, on voit que Annick a un taux d'omission très bas avec 13% et une LME de 2.3, tandis que Oliver et Gene sont quelques mois plus âgés (3;06 et 3;07 ans) et ont une LME plus basse (2.2 et 1.7), mais pourtant leurs taux d'omission est plus élevé avec 25% et 33%. Cela pourrait dire que leur acquisition du DP en français est plus lente que celle d'Annick et Thomas, mais je il n'y a pas de transcriptions des enfants néerlandais-français de l'âge 3;06 pour pouvoir comparer les enfants à cet âge.

Donc, dans les premiers enregistrements les enfants anglais-français semblent acquérir le déterminant plus rapidement, mais leur LME n'est pas très haute en comparant avec les enfants néerlandais-français. Par contre, au bout de 3;01 ans, l'enfant Annick semble être plus rapide qu'Oliver et Gene dans son acquisition. L'acquisition du déterminant par Thomas semble retardée, mais comme déjà dit, je n'ai pas de données le concernant après 3;0 ans.

On pourrait conclure que l'acquisition des enfants anglais-français semble avoir une influence un peu moins négative sur le français que l'acquisition des enfants néerlandais-français en ce qui concerne l'acquisition du DP, mais cette différence n'est pas aussi grande.

4.4 Conclusion

4.4.1 Les interprétations des résultats

Ce chapitre a présenté l'analyse de l'acquisition du déterminant en français par les enfants monolingues français et des enfants bilingues romans-germaniques.

En analysant l'acquisition du déterminant en français, on a constaté que cette acquisition est ralentie sous l'influence du suédois, allemand, néerlandais et de l'anglais chez les enfants bilingues étudiés. Tous les enfants analysés acquièrent le DP plus lentement que les enfants monolingues français Grégoire et Marie. On a vu que les enfants néerlandais-français et les enfants anglais-français acquièrent le déterminant en français plus lentement que les enfants suédois-français et allemand-français. Cette acquisition est encore un peu plus lente chez les enfants néerlandais-français que chez les enfants anglais-français. En se basant sur les résultats de cette analyse, on peut donc conclure que le néerlandais a l'influence la plus négative et l'allemand l'influence la plus positive. À la suite de l'analyse de ces résultats, je peux apporter une réponse à la question de recherche précédemment posée: Quel est le rôle des quatre langues germaniques dans l'acquisition 2L1 du DP en français? En réponse à cela, je répète brièvement les hypothèses.

Commençons par la première hypothèse, qui était que le suédois influence négativement la rapidité de l'acquisition du français, mais moins que le néerlandais, l'allemand et l'anglais. L'objectif était de vérifier cette hypothèse quant à la manière et la qualité de l'acquisition des déterminants en français chez les enfants monolingues français et 2L1 bilingues. En effet et à la lumière de toutes les interprétations faites à ce sujet, je dirai que cette hypothèse a été rejetée avec les résultats des deux enfants 2L1 étudiés, Alexandre et Céline, qui marquent une avance sur les autres enfants bilingues romans-germaniques. Les enfants monolingues montrent une avance, mais Alexandre et Céline sont les enfants qui étaient les plus

proches des résultats de Grégoire et Marie (L1) concernant l'acquisition du DP en français. L'allemand a donc une influence positive sur le français chez des enfants allemand-français, puisqu'il les aide à progresser dans leur apprentissage du français, conformément à ce qui a été dit par Kupisch & Bernardini (2007). Par contre, l'analyse nous a montré que les enfants monolingues français Grégoire et Marie marquent une avance d'acquisition sur ces enfants 2L1. Ceci rejoint les propos de Van der Velde (2004) et Hulk & Van der Linden (2009), qui ont montré dans leurs recherches que les enfants acquérant une langue romane omettent moins longtemps les articles que les enfants acquérant une langue germanique.

Passons à la deuxième hypothèse, qui était que l'allemand influence négativement l'acquisition du français, mais moins que le néerlandais et l'anglais. On a vu que l'allemand influence l'acquisition du français plus que le suédois, donc je procéderai en effet par une analyse comparative entre les couples bilingues suédois-français, néerlandais-français et anglais-français. En effet et à la lumière de toutes les interprétations faites à ce sujet, je dirai que cette hypothèse a été confirmée avec les résultats des deux enfants 2L1 étudiés, Anne et Jean, qui marquaient une avance sur les autres enfants bilingues roman-germanique. On pourrait dire que les enfants suédois-français semblent subir une influence moins négative sur la langue romane que les enfants néerlandais-français et anglais-français en ce qui concerne l'acquisition du DP. Les deux derniers semblent retarder l'acquisition du DP en français.

On pourrait conclure de ces résultats que les enfants allemands-français et suédois-français semblent avoir une influence moins négative sur la langue romane que les enfants néerlandais-français et l'anglais-français en ce qui concerne l'acquisition du DP. Le néerlandais semble retarder l'acquisition du DP en français. Cela rejoint les propos de Hulk et Van der Linden (2009) qui donne l'explication possible qui s'appelle la transparence du système morphologique du DP ou du genre. Le système du genre serait plus «visible» en allemand qu'en néerlandais et en anglais. C'est un système transparent. Grâce à cette visibilité du DP, le déterminant pourrait s'acquérir plus rapidement en allemand (et en suédois) qu'en néerlandais et en anglais. Cette explication de la transparence semble plausible, parce que le DP est acquis en néerlandais et en anglais plus lentement qu'en d'autres langues germaniques et romanes (Hulk & Van der Linden, 2007; Van der Linden, 2009; Van der Velde, 2004). Le résultat que l'allemand a une influence différente que les autres langues

germaniques sur l'acquisition du DP en français montre que les langues germaniques ne devraient pas être considérées comme des classes homogènes et que la classe typologique germanique est trop simple. Cela rejoint le propos de Kupisch et Bernardini (2007) et de Kupisch et al. (2008) qui avaient adopté une approche plus large quant à la variation cross-linguistique. Selon ces auteurs, il ne faut pas se baser seulement sur les facteurs syntaxiques. Dans la section 4.4.2, j'élaborerai un peu plus sur ce sujet.

Finalement, examinons la troisième hypothèse, qui était que le néerlandais influence négativement l'acquisition du DP en français, mais moins que l'anglais. En réponse à cela, je dirai que cette hypothèse a été rejetée, puisque les résultat obtenus montrent que les deux enfants anglais-français, Oliver et Gene, marquent une petite avance dans l'acquisition du DP sur les enfants bilingues Annick et Thomas. Dans ce cas, je peux dire que l'anglais domine en ralentissant en même temps le processus d'acquisition du DP en français. J'élaborerai sur cela dans la section suivante. En ce qui concerne le néerlandais, l'étude de Van der Velde (2004) a montré que les enfants néerlandais ont des difficultés avec l'acquisition du DP et spécifiquement avec le genre. Elle a observé que ces enfants commettent souvent des erreurs de genre et que le système du genre semble alors complexe pour eux. Ils ont surtout de difficultés avec la différence entre les articles définis [de] qui est commun et [het] qui est neutre. Étant donné que [de] est une des articles définis singuliers et également l'article défini pluriel, le genre est impossible à déterminer quand il s'agit du pluriel. Il s'avère que les enfants surgénéralisent l'article [de]. Van der Velde explique les erreurs de genre en néerlandais par le fait que l'article [de] est le choix par défaut au début de l'acquisition. L'acquisition du genre semble donc compliquée en néerlandais. De plus, «le fait qu'il s'agit du même article et le fait que 75% des mots singuliers sont des mots [de] fait en sorte que l'emploi de [de] peut être surgénéralisé» (Mémoire Farrel, 2010:11). Apprendre à attribuer le déterminant correctement en anglais est évidemment très facile étant donné qu'il n'y a pas de distinction de genre à faire.

Il convient de préciser qu'il ne faut surtout pas généraliser ce constat, vu le nombre réduit d'échantillons analysés. Cependant, ces résultats des trois hypothèses rejoint les propos de Van der Linden (2010: 4), abordés dans la troisième chapitre, qui a montré que dans le cas des paires langues romanes-germaniques on pourrait s'attendre à ce que l'acquisition soit rendue plus difficile dans la langue romane, ce qui rendrait le

processus plus lent.

La section suivante présente les autres facteurs possibles dans l'acquisition du DP en français.

4.4.2 Autres facteurs possibles dans l'acquisition du DP

Il y a certainement d'autres facteurs qui jouent un rôle outre que la simple typologie langue germanique basée sur des facteurs syntaxiques.

Selon Hulk et Van der Linden (2009) il est nécessaire de tenir compte de ces autres facteurs dans l'étude cross-linguistique. La complexité du DP semble jouer un rôle dans l'acquisition du déterminant, selon Kupisch et Bernardini (2007). En comparant l'acquisition du déterminant en français par les enfants L1 français et les enfants romans-germaniques, on a constaté que les enfants L1 acquièrent le déterminant encore plus vite que les enfants 2L1. De plus, j'ai trouvé une influence négative des langues germaniques sur l'acquisition du déterminant en français. Mais cette influence négative ne s'explique pas seulement par la complexité éventuelle du DP, puisque le déterminant en anglais par exemple n'exprime pas de genre. Le suédois et l'allemand par exemple le connaissent bien. Selon Kupisch et Bernardini, le déterminant et le genre s'acquièrent plus rapidement en suédois qu'en allemand et qu'en néerlandais grâce à la transparence en suédois. De plus, elles suggèrent que la structure trochaïque, causée par le fait qu'en suédois l'article défini est un suffixe enclitique sur le nom, joue aussi un rôle. En comparant l'acquisition du déterminant par des enfants bilingues suédois-français à celle des enfants allemand-français, néerlandais-français et anglais-français, on pourrait savoir si la transparence du DP joue en effet un rôle. Dans ce cas on s'attend alors à ce que les enfants suédois-français acquièrent plus rapidement le déterminant en français que les autres enfants romans-germaniques. Ceci a été rejeté dans cette recherche et ce sont les enfants allemand-français qui semblent acquérir le DP en français plus rapidement. On peut dire que le système du DP en allemand semble être plus transparent, parce qu'il connaît trois genres, tandis que le système néerlandais et suédois est réduit à deux genres. En plus, l'allemand exprime aussi le cas, dont il y en a quatre. Ce qui peut jouer aussi un rôle, c'est qu'en suédois l'article défini est un suffixe enclitique sur le nom et comme ça l'enfant ne réalise pas vraiment qu'il est question d'un DP, puisque c'est un suffixe qui colle toujours au nom en suédois. On pourrait dire que plus les

règles une langue connait, plus le système est transparent. De toutes les langues germaniques étudiés, l'allemand semble avoir le système le plus transparent, même s'il ne semble pas simple au début de l'acquisition.

Quand on analyse les données sur l'emploi du déterminant des enfants anglais-français, on peut conclure qu'ils acquièrent le DP en français plus rapidement que les enfants néerlandais-français. Par contre, il n'y a pas une très grande différence dans l'acquisition du déterminant dans ces deux catégories d'enfants. Quand on voit les taux de LME des enfants anglais-français on voit qu'ils sont presque la moitié en comparaison avec les taux des enfants néerlandais-français. Pourtant, les enfants anglais-français excellent plus dans leurs résultats. On pourrait dire si ces enfants anglais-français auraient un taux de LME plus élevé, ils auraient un taux d'omission plus bas en ce qui concerne le DP en français. On pourrait attribuer leur acquisition rapide à la transparence et simplicité du système du DP en anglais contrairement à la complexité du DP (et surtout du genre) en néerlandais. Puisque les enfants ont des difficultés avec le genre en néerlandais, cela retarde l'acquisition du déterminant en français.

Comme Hulk et Van der Linden (2009) ont suggéré, la complexité du DP d'une langue influence en effet l'acquisition du déterminant, mais il est nécessaire d'inclure aussi d'autres facteurs. D'abord, la quantité d'input peut jouer un rôle, comme cela a été dit par Ter Avest et Mulder (2009). La dominance d'une langue chez les enfants bilingues peut également expliquer quelques différences. Pendant l'acquisition bilingue, il y a toujours une langue qui est dominante au début. Cette langue dominante peut influencer la langue faible pendant l'acquisition. L'enfant peut appliquer par exemple des règles grammaticales spécifiques de la langue dominante à la langue faible (le transfert). On a vu cela dans le deuxième chapitre où Bernardini & Schlyter (2004) disent que la dominance d'une langue peut être la raison de phénomènes de transfert tels que des langues mélangées et l'influence cross-linguistique. Selon elles, c'est toujours la langue la plus faible qui est sujette à l'influence de la langue plus forte.

Mais Müller & Hulk (2002) ont examiné cette affirmation et elles ont montré que l'influence cross-linguistique se produit également dans les cas de développement bilingue équilibré. Par conséquent, la vision que l'influence d'une langue est limitée aux cas de développement non équilibré n'est pas soutenable.

Quand on voit de nouveau les résultats des enfants étudiés dans cette recherche à la page 34, où les enfants qui sont forts en français sont indiqués en rose, et on prend seulement les résultats de ces enfants, on voit ceci:

Age	LME	D Omission %
2;06	1.9	27
2;08	2.7	38
2;10	2.4	24
3;01	2.9	16

Tableau 21 Omission DP en FR - enfants **bilingues S-FR** Anne

Age	LME	D Omission %
2;02	2.4	11
2;03	3.0	30
2;05	3.4	5
2;10	4.4	2

Tableau 22 Omission DP en FR – enfants **bilingues Al-Fr** Alexandre

Age	LME	D Omission %
2;05	2.5	20
2;07	2.1	54
3;02	2.3	13

Tableau 23 Omission DP en FR – enfants **bilingues NL-FR** Annick

Age	LME	D Omission %
2;03	1.53	28
2;09	1.1	20
2;11	1.34	14
3;06	2.2	25

Tableau 24 Omission DP en FR – enfants **bilingues Ang-FR** Oliver

On peut remarquer que l'ordre des langues germaniques qui ont une influence négative sur la rapidité de l'acquisition du DP en français reste le même. Le néerlandais reste la langue qui a l'influence la plus négative sur le français chez les enfants qui ont le français comme la langue forte et l'allemand est la langue qui a l'influence la plus positive, suivi par le suédois et l'anglais. Ce qui est frappant est que cet ordre des langues germaniques est aussi valable pour les enfants qui sont faibles en français (voir les résultats en bleu à la page 34). Le néerlandais est la langue qui a l'influence la plus négative sur le français et l'allemand la langue qui a

l'influence la plus positive. On peut dire alors qu'il semble que le français est sujet à l'influence de la langue plus forte, comme Bernardini & Schlyter ont dit. À cause des données limitées je ne suis pas en mesure de donner une explication probable.

Je ne peux pas dire quelque chose sur le propos de Muller et Hulk Müller dans mon analyse, parce que je n'ai pas analysé l'acquisition des langues germaniques chez les enfants étudiés. Je ne peux pas donc discuter si la langue faible (le français) peut influencer la langue forte (le suédois, l'allemand, le néerlandais et l'anglais).

Il reste également la question de la possibilité de noms nus. Cette recherche a montré que le fait que les langues germaniques étudiées admettent davantage de noms nus ne peut pas être la seule explication d'une acquisition du déterminant différente selon ces langues. La possibilité de noms nus dans une langue joue en effet un rôle, puisque dans les langues romanes l'input offre une quantité de déterminants plus grande que dans les langues germaniques, ce qui fait que le déterminant s'acquiert plus vite (Van der Linden, 2009). Mais celui-ci varie en fonction de son interaction avec d'autres facteurs comme l'input que l'enfant reçoit et ses caractéristiques individuelles concernant sa capacité d'apprendre une langue.

5 Conclusion et recommandations

La recherche présentée dans ce travail a étudié l'acquisition du déterminant par les enfants bilingues (2L1) apprenant le français et simultanément le suédois, l'allemand, le néerlandais ou l'anglais. Dans ce contexte la recherche visait à étudier et à mieux comprendre comment la catégorie fonctionnelle du déterminant apparaît dans le langage enfantin dans un contexte bilingue et quels traits d'une langue germanique influencent éventuellement l'acquisition du déterminant dans «l'autre langue», le français. Dans cette recherche j'ai analysé la rapidité de l'acquisition du déterminant en opposant celle-ci à l'âge et à la LME des enfants.

J'ai formulé trois hypothèses à l'aide de la littérature. Van der Linden (2010) a montré que dans le cas des paires langues romanes-germaniques on pourrait s'attendre à ce que l'acquisition soit rendue plus difficile dans la langue romane, ce qui rendrait le processus plus lent. Ensuite, on a vu que selon Kupisch et Bernardini (2007), le déterminant et le genre s'acquièrent plus rapidement en suédois qu'en allemand et qu'en néerlandais grâce à la transparence en suédois. Le système du genre serait plus «visible» en allemand qu'en néerlandais et en anglais. C'est un système transparent. Grâce à cette visibilité du DP, le déterminant pourrait s'acquérir plus rapidement en allemand et en suédois qu'en néerlandais et en anglais. Cette explication de la transparence semblait plausible, parce que le DP est acquis en néerlandais et en anglais plus lentement qu'en d'autres langues germaniques et romanes (Hulk & Van der Linden, 2007; Van der Linden, 2009; Van der Velde, 2004). Pour cette raison les hypothèses formulées dans cette recherche étaient que le suédois et l'allemand influencent négativement l'acquisition du français, mais moins que le néerlandais et l'anglais. Cependant, les résultats de mon analyse ont dévoilé autres choses.

Les résultats de cette recherche ont montré que tous les enfants analysés acquièrent le DP plus lentement que les enfants monolingues français. On a vu que les enfants néerlandais-français et les enfants anglais-français acquièrent le déterminant en français plus lentement que les enfants suédois-français et allemand-français. Cette acquisition est encore un peu plus lente chez les enfants néerlandais-français que chez les enfants anglais-français. En se basant sur les résultats de cette analyse, on peut donc conclure que le néerlandais a l'influence la plus négative et l'allemand l'influence la plus positive, ce qui est en contradiction avec l'avis de quelques auteurs.

Finalement, quelques recommandations plus globales clôturent ce chapitre.

5.1 Recommandations

L'analyse dans cette recherche ne porte que sur un nombre limité de fragments de dix enfants. Il pourrait en effet être intéressant d'élargir cette analyse à travers d'autres échantillons d'analyse. De plus, l'étude comparative de ces enfants peut faire l'objet d'une autre vérification à travers l'étude d'autres corpus, afin de savoir si les résultats de cette analyse sont généralisables. On aurait besoin d'une comparaison entre plusieurs enfants pour pouvoir mieux exclure le rôle de la variation individuelle. Il pourrait aussi être intéressant d'analyser d'autres angles dans cette optique pour une recherche plus élaborée.

Dans cette recherche, une seule langue romane a été étudiée, à savoir le français. La conclusion faite pour les langues germaniques s'appliquerait aussi aux langues romanes. À l'intérieur des langues romanes il y a aussi des différences qui pourraient mener à des résultats différents quand une langue germanique est acquise simultanément. Un exemple de ces différences est la possibilité d'avoir des noms nus. En français, les noms nus n'existent presque pas. Par contre, l'espagnol par exemple admet des noms nus au pluriel dans quelques positions syntaxiques, ce qui prédit qu'il y aura des différences à l'intérieur des langues romanes pour ce qui est de leur acquisition par des enfants bilingues (Hulk & Van der Linden, 2009).

Cette analyse m'a permis entre autres d'étudier partiellement le processus d'acquisition du DP chez des enfants âgés entre deux et trois ans. J'ai aussi pu distinguer la nature et la qualité d'un tel apprentissage d'une catégorie à une autre. Enfin, cette perspective et ces résultats me paraissent un bon point de départ pour une recherche future sur ce sujet.

Références

Abu-Akel et al. (2004). Describing the acquisition of determiners in English: *a Growth Modeling Approach. Journal of Psycholinguistic Research*, 33, 5, 407-423

Bohnacker, U (1997). *Determiner phrases and the debate on functional categories in early child language*. *Language acquisition*, 6(1), 49-90

Bernardini, P. & Schlyter, S. 2004. *Growing syntactic structure and code-mixing in the weaker language: The Ivy-Hypothesis*, *Bilingualism: Language and Cognition* 7 (1),49-6

Chomsky, N. (1972). *Language and mind.* New York: Harcourt Brace Jovanovich

Farrel, F. (2010). *L'acquisition du genre en français et en espagnol par des enfants monolingues, des enfants bilingues et des apprenants L2.* Mémoire UvA

Genesee, F. (1989). *Early bilingual development: One language or two? Journal of Child Language*, 16, 161-179.

Granfeldt, J. (2000), *The acquisition of the determiner phrase in bilingual and second language French. Bilingualism, Language and Cognition*, 3,3, 263-280

Hamann, C., *Language Acquisition*
Internet, consulté le 19 mars 2011:
http://www.staff.uni-oldenburg.de/cornelia.hamann/download/Language_Acquisition.pdf

Hamann, C. (1996), *Parameters and (L2) acquisition: verb-raising*
Internet, consulté le 19 mars 2011:
http://www.unige.ch/lettres/linge/syntaxe/journal/pdf_volume_one/article9_hamann.pdf

De Houwer, A. (1995). *Bilingual Language Acquisition*. Dans: P. Fletcher & B, MacWhinney (Eds.) The handbook of child language. Cambridge: Blackwell Publishers Inc. 219-250

Hulk, A. (2004). *The acquisition of the French DP in a bilingual context*, p. 243
Internet, consulté le 8 juin 2011:
http://books.google.com.pe/books?id=42_S9qdnfS4C&printsec=frontcover&hl=en#v=onepage&q&f=false

De Jong, J. (2010), *L'acquisition du déterminant chez les enfants bilingues apprenant le français et une langue germanique*, essai écrit dans le cadre du cours Hoe leer je Frans, Université d'Amsterdam

Hulk, A., & Van der Linden, E. (2009). *L'acquisition du genre chez les enfants bilingues et le rôle de l'autre langue.* Université de Lund: 147-160
Internet, consulté le 19 mars 2011: http://dare.uva.nl/document/152596

Hulk, A. & Müller, N. (2000). *Bilingual first language acquisition at the interface between syntax and pragmatics. Bilingualism: Language and Cognition*, 3(3), 227-244.

Kupisch, T. (2002), *On the Relation between Input Frequency and Acquisition Patterns from a Cross-Linguistic Perspective*
Internet, consulté le 19 mars 2011: http://lotos.library.uu.nl/publish/articles/000054/bookpart.pdf

Kupisch, T. et Bernardini, P. (2007), *Determiner use in Italian-Swedish and Italian-German bilinguals: A challenge for parameter setting models*.
Internet, consulté le 22 mars 2011:
http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordOId=1485006&fileOId=1485020

Kupisch,T. 2008, *Dominance, mixing and cross-linguistic influence: on their relation in bilingual development*. P. Guijarro-Fuentes, P. Larrañaga & J. Clibbens (eds.), First Language Acquisition of Morphology and Syntax: Perspectives across Languages and Learners. Amsterdam: John Benjamins. 209-234.
Internet, consulté le 20 mars 2011:
http://www.tanjakupisch.de/download/kupisch_dominance_mixing_2002.pdf

Kupisch,T. et Müller, N. (2007), *Acquisition des déterminants et des clitiques objets chez des enfants bilingues (français-allemand)*
Internet, consulté le 1 juin 2011:
http://aile.revues.org/2333

Meisel, J. M. (1986): *Word order and case marking in early child language. Evidence from the simultaneous acquisition of two first languages: French and German, Linguistics 24*, 123-153.

Da Silva, A. (2010). *L'acquisition de la sémantique de l'article en français par des adolescents hollandais*. Mémoire de Master, Université d'Amsterdam.

Radford, A. (1990). *Syntactic theory and the acquisition of English syntax: the nature of early child grammars of English*. Oxford: Blackwell

Soja, N. (1994). *Evidence for a distinct kind of noun*, Boston, 267-284
Ter Avest, I., & Mulder, K. (2009). *The acquisition of gender agreement in the Determiner Phrase bilingual children*. Toegepaste Taalwetenschap in Artikelen, 81.

Van der Linden, E. (2010). *Est-ce la ou le? Un apprentissage difficile.* Manuscrit: Université d'Amsterdam

Van der Velde, M. (2004). *L'acquisition des articles définis en L1. Etude comparative entre le français et le néerlandais*. AILE, 21, 9-46

Annexes

Les résultats des enfants L1 et 2L1 en tableaux

Les enfants L1 français

Enfants monolingues FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Grégoire	2;03	1.47	114	25	22%
Grégoire	2;05	2.1	62	2	3%
Marie	2;03	2.6	88	10	11%
Marie	2;06	3.03	110	1	1%

Tableau 8 Omission du déterminant en FR - enfants monolingues

Les enfants 2L1 suédois-français

Enfants bilingues Suédois- français	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Anne	2;06	1.9	89	24	27
Anne	2;08	2.7	21	28	38
Anne	2;10	2.4	29	7	24
Anne	3;01	2.9	32	5	16
Jean	1;10	1.6	33	17	51
Jean	2;0	1.3	83	71	86
Jean	2;06	2.0	24	10	42
Jean	3;01	3.0	49	10	20

Tableau 12 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues Fr-S

Les enfants 2L1 allemand-français

Enfants bilingues allemand - français	Age	LME	D Omission %
Alexandre	2;02	2.4	11
Alexandre	2;03	3.0	30
Alexandre	2;05	3.4	5
Alexandre	2;10	4.4	2
Céline	2;0	1.7	100
Céline	2;04	1.5	30
Céline	2;10	2.9	20
Céline	3;0	2.8	8

Tableau 14: Omission DP en FR – enfants bilingues Al-Fr Alexandre et Céline

Les enfants 2L1 néerlandais-français

Enfants bilingues NL-FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Annick	2;05	2.5	86	17	20%
Annick	2;07	2.1	57	31	54%
Annick	3;02	2.3	62	8	13%
Thomas	2;0	1.8	41	37	90%
Thomas	2;07	2.3	55	29	53%
Thomas	3;0	1,6	9	4	56%

Tableau 16 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues NL-Fr

Les enfants 2L1 anglais-français

Enfants bilingues NL-FR	Âge	LME	Noms	D omission #	D omission %
Gene	2;06	1.43	62	35	57%
Gene	3;0	1.64	19	8	44%
Gene	3;07	1.7	36	12	33%
Oliver	2;03	1,53	102	28	28%
Oliver	2;09	1.1	30	6	20%
Oliver	2;11	1.34	70	10	14%
Oliver	3;06	2.2	63	16	25%

Tableau 19 Omission du déterminant en FR - enfants bilingues Ang-Fr